

WOYZECK

En chinois et taiwanais sur-titré

Texte : Georg Büchner

Mise en scène : Franck Dimech

Théâtre Ajmer, Marseille

Mercredi 1^{er} Février 2012 à 20h30



..

Théâtre Antoine Vitez
Saison 2011/2012 À L'école des bizarres
29, avenue Robert Schuman
13 621 Aix-en-Provence Cedex 1

04 42 59 94 37 / www.theatre-vitez.com / theatre.vitez@univ-provence.fr

***N'entendez-vous rien, n'entendez-vous pas cette terrible voix qui crie
tout autour de l'horizon et qu'on nomme d'habitude le silence ?***

(Georg Buchner, *Lenz*)

RESUME DE LA PIECE

Le soldat Woyzeck - dont la figure est empruntée au fait divers qui vit un barbier allemand tuer sa maitresse avant d'être exécuté, pour l'exemple, en place publique - partage la couche d'une prostituée, Marie.

Avec peine, elle élève un enfant dont Woyzeck n'est pas le père, mais qu'il aime comme son propre fils.

Pour que survive cette famille, Woyzeck se tue à la tâche : coupeur de joncs, tailleur de barbes, livreur de vin, cobaye d'expériences médicales, on le palpe, on l'étudie, on lui fait manger des pois.

Privé de tout, Woyzeck n'a que la force de son travail et son altruisme pour apparaître au monde.

En proie à un délire de persécution et à des crises hallucinatoires, le soldat Woyzeck court de place en place, affolé, épié comme un rat de laboratoire dont le théâtre exhibe les perpétuels soubresauts dans un monde clos.

Trahie par les boucles d'oreilles qu'un officier lui a offertes, Marie devient à son tour l'objet de la traque de Woyzeck.

Un soir, l'entraînant dans un coin de campagne au bord d'une rivière, il l'éventre et rejoint l'auberge où s'amuse les mâles et les putains.

Pourchassé par une meute d'hommes, Woyzeck regagne le lieu du crime. Il s'enfonce dans la rivière et s'y noie

LA PIECE

Le texte de la pièce a été écrit par Büchner sous la forme de fragments. Il n'en a laissé aucune version définitive. C'est sous cette forme éparse et lacunaire que l'œuvre est devenue une figure emblématique du théâtre moderne occidental.

Et si *Woyzeck* n'est pas la première tragédie sociale dans l'histoire de l'écriture dramatique, elle est néanmoins la première apparition d'un héros

Théâtre Antoine Vitez

Saison 2011/2012 À L'école des bizarres

29, avenue Robert Schuman

13 621 Aix-en-Provence Cedex 1

04 42 59 94 37 / www.theatre-vitez.com / theatre.vitez@univ-provence.fr

qui n'est issu ni de la mythologie, ni des classes bourgeoises ou aristocratiques, mais du prolétariat.

*Rien ne pousse dans le monde de Woyzeck.
Dieu sera bientôt mort et les utopies sont lasses.
Les petits chefs règnent.
Les pères fuient les fils et les fils fuient les pères.*

Une heure où chacun devra être entre chien et loup.

L'action a lieu dans une province peuplée de militaires qui ne sont pas en guerre. Ils vaquent chacun à leur oisiveté et parquent quelquefois dans les rues glauques. Étrangement, les femmes dans cette ville se comptent sur les doigts d'une main. Accoudées à leurs fenêtres, elles reluquent les braguettes des officiers.

Lorsque les hommes ne parquent pas, ils s'enivrent dans les auberges ou s'adonnent à de piètres bacchanales. Le peuple est lâché dans l'arène, aveugle, comme un chœur sans héros.

Dieu a abandonné ce monde. Chacun le sait, tout le monde s'en fout. Dans sa mansarde, Marie lit la Bible comme une adolescente, aujourd'hui, lirait « Voici ».

Et la science, qui éclaire ailleurs le monde, est réduite aux fantasmes d'un médecin de campagne dont le langage procède d'une grotesque logorrhée pseudo-latine et qui, l'œil rivé à l'objectif de son microscope, observe fiévreusement deux pucerons qui s'enculent.

Dans le monde de Woyzeck, la pensée est en déshérence.

« Il était une fois un pauvre enfant et il n'avait pas de père et pas de mère, tout était mort et il n'y avait plus personne au monde. Tout était mort, et il est parti et il a pleuré jour et nuit. Et comme sur la terre il n'y avait plus personne, il a voulu aller dans le ciel, et la lune le regardait si gentiment et quand il arriva enfin sur la lune, c'était un morceau de bois pourri et alors il est allé sur le soleil, et quand il arriva sur le soleil c'était un tournesol fané et quand il arriva sur les étoiles, c'était comme des petites mouches dorées, piquées par une pie-grièche sur un prunellier,

et quand il a voulu revenir sur terre, la terre était un pot renversé et il était tout seul et alors il s'est assis et il a pleuré et il est encore assis là et il est tout seul. »

La pièce est comme privée de centre, tout est dans tout, il n'y a plus d'ancrages symboliques qui structurent les êtres : l'animal est dans l'homme, le sacré dans le profane.

Comment représenter ce sentiment de malaise stagnant, d'hébétude collective, de désertion de la pensée ?

LA WOYZECKE OU LA LANGUE :

De fait Woyzeck n'a rien et Büchner ne lui donne comme arme pour avancer dans son monde qu'une langue brutale, inexistante dans une autre bouche. Une langue presque inconnue : la Woyzecke.

Ainsi pouvons-nous penser à l'homme en lutte dont parle Pierre Guyotat en 1976 dans « Casette 33 longue durée » :

*« Le dernier homme de l'histoire humaine sera un esclave.
Et c'est à qui, des politiques, en sera le dernier maître.
Le dernier homme, le dernier esclave,
mourra avec ma langue de fou dans sa gorge.*

*Ma folie, c'est cette tentative d'élaboration d'une langue,
d'une musique, par laquelle ce dernier homme,
ce dernier esclave pourra dire à son maître, à son politique,
qu'il a les moyens d'obtenir la propriété de son corps et de son organe,
mais qu'il n'a pas ceux de se rendre propriétaire de sa pensée. »*

Nous chercherons à pénétrer plus avant dans cette matière incongrue où les phrases soudain se suspendent sans raison et se dressent sans cohérence, semble t'il, les unes contre les autres, détruisant le langage par lambeaux comme si une gorge, des gorges exigeaient qu'il existe un autre langage, comme il doit bien exister un autre monde.

A partir de chansons populaires, de harangues de foire, d'épisodes bibliques, de fragments puisés dans les contes d'enfants, à partir de vocables

scientifiques malicieusement détournés et de fulgurances poétiques, Büchner invente une langue dont aucun des éléments ne cherche à s'accorder.

Cette langue, qui ne cesse de se rebeller contre toute rhétorique, nous la désignerons comme Woyzeck lui-même la désigne : « la Woyzecke ».

« La Woyzecke » est une manière d'entreprendre le langage pour le faire bégayer, pour faire entendre quelque chose qui insiste pour celui qui parle et qu'il ne parvient jamais à énoncer totalement dans la langue collective.

LA « VERSION FRANCAISE » DE PIERRE PRENTKI

J'ai choisi la traduction française de Pierre Prentki, dont je ne suis pas sûr que nous en respectons l'ordre chronologique.

C'est une version franche, tendue, sans fioriture, qui fait fi de toute sentimentalité. Tant mieux.

Les économies beckettiennes du langage et de la ponctuation rendent compte assez justement, à mon sens, de l'œuvre de Büchner.

Aucune supputation : ce qui est dit est dit.

La langue de Prentki écoute malicieusement celle de Büchner.

Contre le sens littéral, Prentki a choisi de faire entendre le poème de Buchner.

Lorsque Büchner fait entrer Woyzeck sur la scène, le plus petit dénominateur commun à l'humanité, Prentki ne lui prête pas la voix d'un gueux. Il le fait bégayer avec concision. On entend dans sa version que Woyzeck est en route vers quelque chose de plus grand que lui-même.

A PROPOS DE LA DRAMATURGIE

Woyzeck traque éperdument les signes sur les visages, dans le ciel, sous la terre. Il cherche à lire dans « les ronds de sorcières », ces lignes circulaires décrites par les champignons lorsqu'ils poussent dans la nature autour des arbres :

« Avez-vous déjà vu les cercles de champignons sur le sol, de longues lignes, figures, ronds, c'est là ! Là ! Celui qui pourrait lire ça. »

Théâtre Antoine Vitez

Saison 2011/2012 À L'école des bizarres

29, avenue Robert Schuman

13 621 Aix-en-Provence Cedex 1

04 42 59 94 37 / www.theatre-vitez.com / theatre.vitez@univ-provence.fr

La pièce est un rite animiste dont Woyzeck est à la fois le bouc émissaire et le sorcier. Dans ses effarements, Woyzeck profère des paroles, accomplit des gestes, prête une âme à toutes les forces qui l'entourent. Le couteau, les boucles d'oreille, l'argent, le corps de Marie, sont autant d'objets qu'il manipule scrupuleusement selon un ordre prescrit. À la représentation du spectaculaire, nous préférerons celle du rituel animiste.

La représentation que nous donnerons du *Woyzeck* de Büchner sera toujours furtive. L'intuition que j'en ai s'apparente à une image-fantôme. Rien n'aura jamais lieu au centre, tout se jouera dans l'urgence, dans des coins, dans des trous, sous des draps, à l'orée de couloirs où les corps finissent toujours par être happés par un angle mort.

Chaque scène donnera au spectateur le sentiment d'être face à des chutes de films qui se consomment.

**UNE PRODUCTION AVEC LES ETUDIANTS DU DEPARTEMENT DES
ARTS DU SPECTACLE DE L'UNIVERSITE D'AIX-EN-PROVENCE, EN
PARTENARIAT AVEC SYSTEME FRICHE THEATRE A MARSEILLE SERA
PRÉSENTÉE EN FRANÇAIS DU 18 AU 22 AVRIL 2010 AU THÉÂTRE DE
LA FRICHE, MARSEILLE.**